



Chronique n° 37 : VIII^{ème} colloque international de l'ISPC

Etre initié à l'heure des mutations anthropologiques

Paris, du mardi 7 au vendredi 10 février 2017

Un constat préside à l'ouverture de ce VIII^{ème} colloque international de l'ISPC : le « consensus humaniste » qui a modelé notre société jusqu'au milieu du siècle dernier a complètement éclaté. Nous sommes désormais face à un « pluralisme radical des définitions de l'humain »¹. Ce pluralisme des anthropologies pose un immense défi à la catéchèse et à l'initiation chrétienne car ces données nouvelles peuvent changer la nature même de la catéchèse dans l'Eglise. Ceci est dû à la complexité des articulations entre catéchèse, société, anthropologie, pédagogie et ecclésiologie, pour reprendre les champs des paradigmes catéchétiques mis en lumière par le Pr Denis Villepelet à l'époque du I^{er} colloque international de l'ISPC en 2003². L'évolution de l'un de ces champs appelle une évolution des quatre autres. L'acte catéchétique est donc en permanence à ajuster à la mouvance de ces champs en constante évolution.

Si les présupposés anthropologiques ne font plus consensus chez les enfants, les jeunes ou les adultes que nous rencontrons, alors la catéchèse, en tant qu'initiation à la foi, doit devenir un chemin d'humanisation. « Comment la catéchèse peut-elle contribuer à faire devenir homme, sujet, autonome et non plus indépendant ? » interrogea Jean-Marie Donegani le premier jour. Comment passer de l'individu au sujet pour éviter le risque communautariste et ne pas abandonner l'espérance en l'universel ? Suivant cet appel à inventer, l'enjeu de ce colloque était donc de commencer à repenser la catéchèse à partir des ressources de(s) l'anthropologie(s) chrétienne(s). Pour cela, les points de vue d'un certain nombre de théologiens ont été croisés avec ceux de spécialistes des sciences humaines, en regardant de près un certain nombre de points qui posent problème.

La fin du salut ?

Une question a marqué d'emblée l'assemblée : a-t-on encore besoin d'être sauvé aujourd'hui ? Sur ce point, un déplacement a été effectué : entendre que le salut, ce n'est pas seulement être libéré du mal, du péché et de la souffrance, mais qu'il s'agit de quelque chose d'infiniment plus grand, d'inimaginable, de « divinisant » comme l'a affirmé Jean-Baptiste Lecuit. Voilà qui ouvre des perspectives pour les pratiques catéchétiques et pastorales : Travailler à un salut

¹ Voir Joël Molinaro, *Problématique du colloque*, mardi 7 février 2017.

² Denis Villepelet, *L'avenir de la catéchèse*, éd. de l'atelier, 2003.

divinisant, c'est inviter à regarder le Christ et à se conformer à Lui ! La pédagogie de la foi a donc tout à gagner à montrer que « tout bien trouve sa source en Dieu ». Et pour cela, la médiation de l'Eglise est nécessaire.

La foi est son organicité

Mais comment rendre Dieu, le Dieu de Jésus Christ, désirable dans un contexte de pluralisation ? L'organicité même de la foi, sa cohérence interne, sa vitalité corporelle, son caractère intégral, nécessitent une hiérarchie des vérités. C'est ce qu'a montré Clémence Rouvier en mettant en lumière le risque de passer de la pluralité des énoncés de la foi au pluralisme... Une image a pris sens : celle du « chenal ». Le chenal, pour les marins, c'est le chemin bordé de bouées qui mène au port. Son tracé évolue au gré des courants et des marées, mais si les bouées bougent, le chenal mène toujours au port ! Ici, le concept de plasticité, emprunté au P. Vincent Holzer, peut assurément trouver un écho pastoral fort. Chacun dessine son propre chenal : nous ne naissons pas chrétiens, nous le devenons. Mais nous devenons avant tout des disciples en marche !

Identité et corporéité en question

A ce stade de la réflexion, le devenir du corps humain dans un monde de la performance a été questionné. Jean-Michel Besnier a présenté les raisonnements, les travaux et les visées des adeptes du transhumanisme. Pour eux, il ne s'agit pas d'améliorer le corps humain, mais de l'augmenter, le rendre plus efficace en intégrant la machine à l'homme. Le débat a conduit à ajuster le regard : ce n'est pas de l'homme augmenté dont il faut avoir peur (en ce sens un exosquelette est une bénédiction pour un tétraplégique), mais des mauvais usages de l'homme augmenté (l'exosquelette peut aussi être très utile à un homme de guerre). Comment les pratiques catéchétiques et pastorales éduquent-elles à ce travail de discernement ? Voilà la véritable question.

Etre initié en postmodernité

Penser la catéchèse, non plus seulement comme un lieu de transmission de la foi de l'Eglise, mais aussi comme un chemin d'humanisation pose des questions aux pratiques pastorales. Au 3^{ème} jour du colloque, la possibilité d'être initié dans un contexte de postmodernité a été interrogée. Patrick Prétot a souligné la pertinence de devenir humain par les petites choses simples passant par la dimension corporelle : manger, boire, dormir, habiter, entrer en relation, gérer les conflits, etc. Selon lui, ce n'est pas le processus d'initiation qui est en panne, mais notre manière de le vivre : « initier, c'est rendre désirable la fidélité », a-t-il dit. Ainsi, c'est bien un « savoir-être chrétien » qu'il s'agit de transmettre, en aidant les personnes à faire du lien entre tout ce qu'elles vivent, en n'étant plus dans le « tout, tout de suite », mais dans le présent à habiter, etc.

Devenir humain entre Bible et mythe

En traversant le livre de la Genèse, on mesure combien tous les personnages rencontrés, depuis Adam et Eve, en passant par Caïn et Abel, jusqu'à Jacob et Joseph, sont lourds d'un passif qui les précède et s'impose à eux. Ils arrivent pourtant à se frayer malgré tout un chemin vers une façon d'être authentiquement humain. En écho, la notion d'empathie décrite en quatre stades par Serge Tisseron peut permettre de mesurer le chemin à accomplir pour devenir plus humain. Le catéchète est appelé à développer une grande sensibilité

à la blessure du monde. Il s'agit d'entendre à la fois la clameur de la terre et la clameur des pauvres.

Transmettre une religion, est-ce humaniser ?

Si, comme le dit le pape François, « ce sont nos attitudes avant tout qui disent notre humanité »³, si « ce sont nos attitudes qui disent si nous sommes liés au Christ, inspirés par Lui », alors le défi qui s'offre à nous est d'apprendre à dire la Bonne Nouvelle, à faire la catéchèse selon la Révélation : passer d'une anthropologie du moi à une anthropologie du « me voici », comme Samuel dans la Bible.

Si les religions institutionnelles humanisent, c'est parce qu'elles permettent un décentrement par rapport à soi. Elles permettent à l'homme de ne pas se prendre pour Dieu, de se reconnaître redevable à l'autre. Elles motivent à une attention à l'autre et en particulier aux plus faibles dans une éthique de la fraternité.

Humanité 2.0 ?

L'éducation intégrale consiste en la prise en compte conjointe de la promotion de la personne et du bien commun. Mais la culture numérique 2.0 en bouleverse notre compréhension et modifie considérablement la manière dont nous accordons notre attention à ce qui nous semble important. L'Eglise doit donc chercher une nouvelle manière d'être et de vivre sa mission afin de pouvoir toujours répondre à la question « comment vivre ? ».

Les conférences ont nourri le travail en atelier et la réflexion des participants qui se sont demandé : « Comment vivre ? Comment devenir humain à l'heure des réseaux sociaux, dans une société individualiste, dans une culture de l'instant et de l'émotion, en pleine crise écologique, etc... ? » Le travail s'est focalisé sur les pratiques catéchétiques qui contribuent à humaniser selon l'Evangile.

Aujourd'hui, la catéchèse et l'initiation chrétienne doivent proposer des chemins où l'on devient humain. L'ISPC, ses amis et ses collaborateurs nationaux et internationaux sont prêts et déjà à l'œuvre. Les actes du colloque, dont la parution est programmée pour les prochains mois, apporteront leur pierre au chantier.

Dr Isabelle MOREL, directrice adjointe de l'ISPC

³ Propos tenus à Florence par le Pape François et rapportés par Salvatore Currò.